

Fukushima : trente journalistes, un drapeau français et des libellules

samedi 10 mars 2012, par [LEGLU Dominique](#) (Date de rédaction antérieure : 13 novembre 2011).

Dimanche 13 novembre. Dommage pour les francophones, aucun journaliste français, canadien, suisse, belge... n'a été convié à la visite de presse de ce samedi 12 novembre à Fukushima. Une première. Dommage en particulier pour les Français, habitants d'un pays pour lequel nul n'ignore, surtout en ces temps de présidentielle et de réacteur EPR-pomme de discorde, que la question du nucléaire a quelque importance... Et d'autant que, comme on peut déjà le lire sur le Web, outre les drapeaux japonais et américain, un drapeau français orne l'entrée de la zone consacrée à la décontamination de l'eau ! Ce serait bien pour les Français de comprendre ce qu'Areva fait exactement en ce moment là-bas, et se le faire expliquer, par exemple, « in situ ».

Pour en savoir un peu plus, c'est donc aujourd'hui (en attendant d'éventuelles traductions des articles de nos confrères japonais) la note de blog « Visions et bruits sur les lieux d'un désastre nucléaire » mise en ligne hier par le journaliste du *New York Times* Martin Fackler, qu'on peut aller lire en priorité [\[1\]](#). Car lui y était, avec son compteur de radioactivité et la tenue adéquate. Chacun sait, évidemment, les limites des « visites de presse » où n'est montré par la force invitante - ici, l'opérateur Tepco- que ce qu'elle veut bien montrer et dire. Et de surcroît, sauf à avoir une connaissance extrêmement pointue d'une centrale nucléaire et être accompagné par des spécialistes (ingénieurs, en particulier) vraiment désireux de faire comprendre avec quelque objectivité ce qu'ils voient et comprennent, un reporter ne peut, lui aussi, rapporter de ce qu'il a vu sur place que... ce qu'il a vu. Mais c'est ce qui vaut « en soi » et malgré tout. Surtout dans le domaine du nucléaire.

D'une certaine façon, c'est à cette « objectivité » descriptive que s'est manifestement astreint notre confrère, mettant en avant des faits, rien que des faits, des mesures (de micro-sieverts) , rien que des mesures, de la description, des déclarations... Sachant -mais il ne peut bien sûr l'évoquer dans sa note - que cette visite « anniversaire » d'une trentaine de journalistes presque tous japonais, huit mois après les débuts de la catastrophe le 11 mars, devait être vécue comme cruciale d'un point de vue « communication » par TEPCO, l'opérateur de la centrale, ainsi que par le gouvernement japonais. Cette visite pourrait être ainsi interprétée comme un déplacement dans un lieu finalement « pas trop dangereux », en voie de pacification en quelque sorte, et avérant la promesse de mise sous contrôle des réacteurs pour la fin de cette année ou le début de la prochaine (chose martelée de façon officielle depuis plusieurs semaines). Méthode Coué ou réalité ?

A ce stade, on rappellera juste une chose : environ 3000 personnes travaillent quotidiennement dans cette centrale et sont toujours soumis à des rayonnements dangereux. Et les travaux ne cesseront pas ici avant une trentaine d'années (chiffre officiel annoncé, invérifiable, mais donnant un ordre de grandeur...).

Cela étant dit, comme il ne saurait être question, ici, de plagier notre confrère en le traduisant sans accord préalable, nous ne retiendrons que ce qui nous a semblé le plus saillant (même si, pour ceux qui auraient un peu décroché de la catastrophe et des multiples photos prises par des drones ou des travailleurs ou de premiers reporters, ses descriptions sur place replantent bien le décor). Ainsi cette vision d'un « *champ rempli de conteneurs ressemblant à des wagons ainsi que des dizaines de conteneurs argentés, d'une hauteur de 4 étages, pour l'eau de mer contaminée* ». Ou encore celle,

forcément surprenante, du « *bâtiment anti-sismique sur le toit duquel les apprentis se sont écroulés* ». A noter que c'est dans ce genre de bâtiment –dont il faut espérer que les câbles, tuyaux et autres systèmes d'alimentation n'ont pas été détériorés, voire mis hors d'usage, que les opérateurs de tout site nucléaire sont censés se réfugier pour piloter la centrale en cas de séisme. Cette question pouvant intéresser au plus haut point les opérateurs de centrale français (Fessenheim, Tricastin...) Autre chose « *entendue* » par notre confrère américain de la bouche de M. Terasawa, le représentant de Tepco qui accompagnait les journalistes : « *tous les systèmes électroniques vitaux ainsi que les pompes du nouveau système de refroidissement ont été disposés à des hauteurs de 30 m derrière les réacteurs, de façon qu'ils soient à l'abri d'un tsunami* ». Une décision de bon sens (que l'on espère vraie) qui devrait maintenant sembler évidente (et obligatoire) à tous les techniciens - mais est-ce si sûr ?

Notre confrère s'est même permis une touche d'humour. Il a effectivement noté des « *signes de vie : des corbeaux et des libellules* ».

Dominique Leglu

P.-S.

* <http://sciencepouvusetmoi.blogs.sciencesetavenir.fr/>

Notes

[1] <http://thelede.blogs.nytimes.com/2011/11/12/sights-and-sounds-on-the-grounds-of-a-nuclear-disaster/>